

De Basquiat à Édith Piaf

Passions partagées

La Collection Lambert
au Mucem



Mucem

Exposition
17 avril—23 septembre 2024
Dossier de presse

Contact presse

Chargée des relations presse et de l'information

Muriel Filleul
+33 (0)4 84 35 14 74
06 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Agence Claudine Colin Communication

Attachées de presse
Christelle Maureau
Inès Masset
+33 (0)1 42 72 60 01
christelle@claudinecolin.com
ines@claudinecolin.com

Une plateforme presse est disponible depuis le site www.mucem.org ou l'adresse <http://presse.mucem.org>. Elle permet d'accéder à l'ensemble de la programmation des expositions, aux communiqués et dossiers de presse, ainsi que de télécharger les visuels en HD grâce au mot de passe attribué aux journalistes sur demande. Il est également possible de partager en ligne tous ces contenus sur les réseaux sociaux et les blogs.

Exposition

17 avril — 23 septembre 2024
Dossier de presse

De Basquiat à Édith Piaf, Passions partagées, la Collection Lambert au Mucem

Une exposition conçue
et organisée par
la Collection Lambert
et le Mucem



Avec le soutien de



Partenariats médias



Commissariat

Marie-Charlotte Calafat,
conservatrice en chef
du patrimoine, Mucem

Stéphane Ibars,
directeur artistique, Collection Lambert

Scénographie

Agence Nathalie Crinière

Graphisme de l'exposition

Tania Hagemeister

Sommaire

- 03 Mot de Pierre-Olivier Costa,
président du Mucem
- 04 Communiqué de presse
- 05 Entretien avec
Marie-Charlotte Calafat et Stéphane Ibars,
commissaires de l'exposition
- 06 Parcours de l'exposition
- 15 Yvon Lambert
– éléments biographiques et Collection
- 17 Commissariat de l'exposition
- 17 Scénographie
- 19 Catalogue de l'exposition
- 20 Visuels disponibles pour la presse
- 22 Mécènes
- 23 Informations pratiques
- 24 Un musée généreux et engagé

Mot de Pierre-Olivier Costa, président du Mucem

Qui s'intéresse à l'art contemporain, aux artistes, aux livres, à la création connaît Yvon Lambert. Au moins de nom. Mais beaucoup l'ont déjà vu, ont échangé avec lui, l'ont croisé dans une exposition, une galerie, une librairie et bien entendu à Avignon. Car Yvon Lambert aime dialoguer, transmettre, prendre le temps des choses. J'ai rencontré Yvon Lambert il y a 12 ans à l'occasion d'une visite de sa collection. Il était déjà un mythe, ce collectionneur avant-gardiste, ce talent pour les talents, cet œil – comme ils disent. Un œil et surtout un cœur. Le rapport qu'il a aux artistes qu'il a su découvrir, encourager, est avant tout un rapport d'amitié et de passions. Yvon Lambert aime les artistes, avec une attraction particulière pour ceux qui osent, les iconoclastes, les hors des voies, les écorchés.

Depuis longtemps, il collectionne. Le Mucem aussi. La réunion des deux résonnait comme un rendez-vous.

Très tôt après mon arrivée à Marseille, quelques jours après celle de François Quintin à Avignon, nous avons évoqué cette perspective. C'est aujourd'hui chose faite.

Les deux collections se parlent désormais face à face, côte à côte, presque naturellement, presque comme des retrouvailles. Sous le soleil provençal qui est le sien, avec cette passion des autres qui en fait non seulement un grand collectionneur mais un grand homme, ce dialogue s'adresse à toutes et tous. Il est généreux et sans frontière. Il embrasse plus de la moitié d'un siècle de ces étreintes qui ne s'arrêtent jamais de s'embraser.

Communiqué de presse

La Collection Lambert et le Mucem s'unissent pour une exposition inédite. La culture méditerranéenne a profondément façonné le destin du grand marchand d'art Yvon Lambert, dont le nom et l'histoire résonnent avec les richesses culturelles de la Provence.

Né en 1936 à Vence, Yvon Lambert a grandi au cœur d'une région imprégnée par la présence de grands artistes tels qu'Henri Matisse à Vence ou Paul Cézanne à Aix-en-Provence.

Dès les premiers temps de la galerie d'Yvon Lambert, le marchand d'art se fait également collectionneur et commence à constituer des ensembles importants d'œuvres d'artistes de son temps, pour la plupart encore inconnus. Ainsi commence presque 60 années d'une histoire intime de l'art. Son regard singulier est marqué par la poésie, l'amour, la liberté de pensée et la défense de l'art de son temps. Chaque pièce traduit l'amitié indéniable entre le collectionneur et les artistes. La donation exceptionnelle faite en 2012 à l'État français par Yvon Lambert a permis de consolider la présence d'un grand musée public d'art contemporain à Avignon : la Collection Lambert.

Amoureux des objets insolites, témoignages des croyances populaires de tous les âges, en particulier issus de la culture provençale, Yvon Lambert ressent une proximité naturelle forte avec les collections du Mucem. Leur constitution lente et fabuleuse lui rappelle ses propres recherches vagabondes d'objets étonnants, entre ex-voto fantasmagoriques et scènes de genre de petits maîtres provençaux, ou de la bibliothèque félibrige de son père aux ustensiles et pièges à grives que ce dernier fabriquait.

Les objets d'art populaire du Mucem sont le fruit de collectes d'enquêteurs sur le terrain : ethnologues, observateurs des mutations de la société et défenseurs des savoirs du peuple. Ces collections sont des témoins précieux, des documents sur nos modes de vie et sur l'évolution des mœurs, mais ils présentent aussi une valeur esthétique qui se fait particulièrement jour dans des analogies étonnantes avec des œuvres d'art.

L'exposition commence par l'évocation du parcours d'Yvon Lambert, lié aux cultures provençales et méditerranéennes, pour s'attarder ensuite sur quelques thématiques autour desquelles dialogueront ses collections et celles du Mucem : le populaire et le quotidien, l'homme et la nature, la poésie et la littérature, l'intime et l'existence.

Ainsi, la rencontre entre la Collection Lambert et celle du Mucem présentée lors de l'exposition «Passions partagées» est bien plus qu'une juxtaposition de collections exogènes. Des fils sensibles tissent spontanément leur toile par résonances formelles et poétiques entre les œuvres d'art et celles issues de cultures populaires. Par affinité réciproque de récits et de formes, le dialogue entre ces deux collections patrimoniales exceptionnelles est une tentative de voyage au centre d'un regard singulier, celui d'une personnalité majeure de l'art contemporain, et invite les visiteurs du Mucem au jeu des coïncidences, de la libre interprétation et des associations poétiques empreintes du charme et des passions tenaces qui ont été les ferments de ces deux grands musées.

Des invitations pour des interventions graphiques et littéraires

Ryoko Sekiguchi (née à Tokyo en 1970) a été invitée à écrire pour l'exposition vingt et un cartels imaginaires, dans lesquels elle déploie une écriture sensible et poétique pour aborder les objets et leurs odeurs, notamment celles du musée, de la lumière, des couleurs des œuvres. Elle propose une véritable ode à la contemplation et aux sens.

L'artiste peintre et designer Nathalie Du Pasquier (née à Bordeaux en 1957) a conçu une cabine peinte afin d'abriter les projets des chapelles de Vence réalisés en 1994 par Jean-Charles Blais, Sol Lewitt, Jean-Michel Othoniel, Niele Toroni, Robert Barry à l'invitation d'Yvon Lambert. À l'extérieur, couleurs et objets de la collection du Mucem liés aux croyances et coutumes en Provence se répondent : amulettes, santibelli, croix de la Passion, boîtes-oratoires, ex-voto, palmes des rameaux...

Œuvres exposées

Le Mucem bénéficie de prêts exceptionnels d'Yvon et Ève Lambert, mais aussi du Centre national des arts plastiques (CNAP) : 50 œuvres ont été soigneusement sélectionnées parmi les 600 œuvres données par le marchand et collectionneur Yvon Lambert à l'État en 2012. Ces pièces couvrent une large gamme de médiums artistiques, tels que la peinture, la sculpture, l'installation, la vidéo ou la photographie.

Elles côtoient 150 œuvres de la collection du Mucem, référence dans le domaine des arts populaires. Ces objets du quotidien se mêlent subtilement avec les créations contemporaines.

Artistes présentés

Parmi les artistes dont les œuvres de la collection Lambert seront présentées, on compte notamment Jean-Michel Basquiat, Andres Serrano, Christian Marclay, Sol Lewitt, Daniel Buren, Mircea Cantor, Marcel Broodthaers, Cy Twombly, Kiki Smith, Nan Goldin, Christian Boltanski, Louise Lawler...

Entretien avec Marie-Charlotte Calafat et Stéphane Ibars, commissaires de l'exposition

Quelles sont les résonances entre la collection Lambert, qui est une collection d'art contemporain, et celle du Mucem, axée sur les arts populaires ?

Marie-Charlotte Calafat

Yvon Lambert est un des galeristes et marchands d'art les plus influents de la seconde moitié du XX^e siècle. Il a découvert des artistes contemporains majeurs qu'il a soutenus et avec lesquels il a constitué des liens d'amitié solides. Sa sensibilité artistique pour les avant-gardes s'est développée durant son enfance à Vence qui est une terre de passage de nombreux artistes, de Raoul Dufy à Matisse en passant par Cézanne. Son attachement à la Provence, à son histoire et son goût de bibliophile trouvent un écho intéressant dans les collections du Mucem, qui elles aussi, à leur manière, traduisent une variété de parcours de vie. Le fil rouge de ce projet est l'histoire intime qu'on entretient avec les objets : que ce soit le collectionneur, le collecteur, l'artiste, le regardeur... Cette exposition propose une présentation des chefs-d'œuvre de la collection Lambert vus sous un angle nouveau, au prisme des collections d'art populaire.

Stéphane Ibars

Quand il ouvre à Paris une galerie d'art contemporain au milieu des années 1960 (on parle à ce moment-là d'«art actuel»), Yvon Lambert s'engage aux côtés d'un groupe d'artistes aux avant-postes de la création, dont les œuvres et les réflexions bouleversent considérablement les rapports à l'art et à la société dans laquelle il s'inscrit. Passionné et audacieux, à l'écoute des soubresauts de l'histoire de son temps, il n'a dès lors de cesse de partager l'aventure de celles et ceux qui, par leurs gestes, en accompagnent ou en initient les mouvements. Il expose et collectionne leurs œuvres comme autant de souvenirs d'histoires personnelles et collectives vécues avec passion. Il nous est paru évident que l'ensemble d'œuvres qui constituent aujourd'hui sa collection – dont une partie importante est venue enrichir les collections publiques françaises en 2012 – pourrait dialoguer à merveille avec la somme de ces objets merveilleux qui peuplent les réserves du Mucem et qui eux aussi sont les témoins privilégiés de nos rapports à l'espace et au temps, à l'histoire.

Qu'est-ce qui a inspiré Yvon Lambert dans la collection du Mucem ?

S.I.

Dans les réserves du Mucem, Yvon Lambert a rencontré quantité d'objets, dont certains très familiers. Ils racontaient parfois son attachement particulier à un patrimoine, à des traditions inscrites au cœur de sa Provence natale, ou de cette Méditerranée si chère à son cœur et dont il a partagé l'amour avec certains des plus grands artistes de notre temps, de Cy Twombly à Nan Goldin, Niele Toroni, Louise Lawler, Robert Combas ou Giulio Paolini pour ne citer qu'eux. Parfois, certaines découvertes permettaient de renouveler le regard sur un corpus d'œuvres, d'en révéler une dimension plastique ou simplement de rappeler l'essentiel : la relation indéfectible qu'entretiennent les artistes avec leur environnement quotidien, la manière qu'ils ont d'en révéler la beauté, d'en transformer l'expérience.

Qu'est-ce qui a inspiré le Mucem dans la collection Yvon Lambert ?

M.C.C.

La collection donnée à l'État par Yvon Lambert est constituée d'œuvres issues de plusieurs courants artistiques contemporains majeurs. Cette exposition ne peut présenter cette collection de manière exhaustive dans une approche d'histoire de l'art, mais elle propose des dialogues choisis, pensés comme des histoires qui relient l'art contemporain et l'art populaire, un artiste et un objet. Pour cela, il a été inspirant de choisir des œuvres pour faire des rapprochements formels et sensibles avec la collection. Le parcours permet de questionner les grandes typologies et domaines des arts populaires comme autant de sujets qui parlent à toutes et à tous, jusqu'aux artistes contemporains : le rapport au quotidien ou à l'espace, ou bien encore les mythes et légendes, les questionnements sur la fragilité de l'existence.

Comment ces deux collections s'unissent-elles aujourd'hui au sein de ce projet commun ?

M.C.C. et S.I.

Cette exposition se veut généreuse, à l'image d'Yvon Lambert et des nombreux donateurs qui ont enrichi les collections publiques, dont celles conservées au Mucem. Elle a été pensée comme une chambre d'écho dans laquelle résonne la capacité de certains et certaines à s'émerveiller du monde qui les entoure, à en parcourir la dimension sensible avec une curiosité et une frénésie hors norme, à en collecter et à en partager les richesses avec nous toutes et tous.

Parcours de l'exposition

S.1 L'éclat méditerranéen. Une odyssée culturelle provençale

Né en 1936 à Vence, Yvon Lambert a grandi au cœur d'une région imprégnée par l'empreinte de grands artistes tels qu'Henri Matisse à Vence ou Paul Cézanne à Aix-en-Provence. La culture méditerranéenne a profondément façonné le destin du marchand, dont le nom et l'histoire résonnent avec la richesse culturelle de Provence. Les langues, traditions et objets provençaux ont été scrupuleusement étudiés et collectés par les musées, témoignant de la diversité culturelle de la région. Un exemple éloquent est le costume du gardian camarguais en selle, donné par le folkloriste Émile Marignan au musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1901. Dès 1937, les premières enquêtes en Provence sont lancées par le musée national des Arts et Traditions populaires (issu du musée du Trocadéro et ayant donné naissance au Mucem) : elles contribuent à l'enrichissement des collections et à l'élargissement de la notion même d'art populaire, englobant des domaines variés tels que l'imagerie et les instruments traditionnels.



Daniel Dezeuze, *Arme de jet*, 1985. Acier, bois, aluminium.



Piège «las de costa», Camargue, Vers 1860. Bois, fer, corde.

Originaire d'Alès, Daniel Dezeuze est marqué par la culture provençale de son grand-père, François, peintre et félibre (poète en langue occitane) surnommé «l'Escoutaire». Ce membre fondateur du groupe Supports/Surfaces est aussi professeur à l'École des beaux-arts de Montpellier entre 1977 et 2002.

Sa sculpture *Arme de jet* évoque les premières armes inventées pour envoyer un projectile à distance. Un objet du XIX^e siècle formellement comparable a été collecté en Camargue par le docteur Émile Marignan. Ce folkloriste, ami de Frédéric Mistral, est l'un des sept créateurs du musée Arlaten en 1896. Collectionneur et chercheur infatigable, il a transformé en musée sa vaste demeure, où il classait méthodiquement ses principaux objets d'étude : des pierres taillées et des médailles.



Yves Rousguisto, instrument de musique provençal de carnaval, Vence, vers 1985.

Andres Serrano, *Yellow, Blue, Green* de la série de la chapelle de Matisse à Vence. 2015.

Cette collection d'instruments de musique a été recueillie dans le cadre d'une recherche orientée sur le néo-artisanat de lutherie populaire et sur la symbolique des instruments de musique par l'ethnomusicologue Marie-Marguerite Pichonnet-Andral. Plusieurs sont des instruments dits «simulateurs» dans la mesure où ils sont munis, à l'embouchure ou sur le corps, de mirlitons. Ils produisent de ce fait des sons très particuliers, bourdonnants, qui ont valu au début du siècle à l'orchestre carnavalesque qui les employait le nom de «vespa», signifiant la guêpe. Ces instruments sont confectionnés en courge et en roseau, matériaux fortement associés à la région. Leurs formes rappellent les motifs végétaux des vitraux de la chapelle de Matisse à Vence, ici photographiée par Andres Serrano vingt ans après la série de photographies qu'il dédiait aux églises (*The Church*).

S.2 Populaire et quotidien. La beauté des choses simples

En France, la prise en compte de l'art populaire par l'histoire de l'art prend véritablement son essor dans les années 1920-1930, portée par le regard attentif d'historiens, muséologues et artistes. Les objets d'art populaire se distinguent par leur diversité formelle, s'opposant ainsi à la standardisation des nouveaux artefacts quotidiens façonnés par les techniques modernes de fabrication et les matériaux innovants. Au cœur des questionnements des collectionneurs et des collecteurs se trouve la quête du beau dans l'utile. L'interrogation persiste : doit-on qualifier les producteurs d'artistes ou d'artisans ? Leurs noms sont-ils même connus ?

Dans cette dynamique, le populaire et le quotidien se révèlent comme des forces dynamiques, des antidotes capables de défier le conformisme ou l'académisme établis. Ce dialogue entre l'artisanat traditionnel et la modernité porté par certains artistes transcende les frontières conventionnelles de la création artistique et offre un terrain fertile pour l'innovation esthétique et sociale.

Jean-Michel Basquiat (1960-1988, New York, États-Unis). *Untitled*. Paire de sabots. 1988. Fusain sur bois.

Urbain Olié. Chef-d'œuvre de sabotier. Caylus, Tarn-et-Garonne. 1875-1900. Bois taillé, sculpté, verre, métal.

Basquiat a offert ses sabots à Yvon Lambert pour s'excuser de ne pas le retrouver pour leur traditionnel repas dominical. En 1988, l'artiste était à Paris pour la grande exposition qu'il réalisera chez son ami et marchand quelques mois plus tard, avant de mourir, en août de la même année. Les inscriptions au fusain «Moby Dick», «Titanic», «And God Created Great Whales» sont des références au roman de Melville, au naufrage du paquebot en 1912 ou à la symphonie d'Alan Hovhaness. Basquiat joue avec le folklore par le réemploi des sabots, devenus symboles de la nation hollandaise au cours du XX^e siècle, alors même que les sabots étaient répandus à travers toute l'Europe rurale. Les séquences et les techniques de fabrication du sabotier sont représentées dans le chef-d'œuvre d'Urbain Olié, par lequel il témoigne de son savoir-faire et de sa créativité. Paul Duchain, collectionneur, amateur d'art populaire et d'art brut a acquis ce chef-d'œuvre auprès du descendant du sabotier.



Jannis Kounellis (1936, Le Pirée, Grèce – 2017, Rome, Italie).
Sans titre. 1979. Marbre, bois, tissu, fonte, taxidermie.



Composition en forme d'aile. Roubaix, Nord. Entre 1900 et 1914.
 Plume, velours ovatiné et armaturé de laiton.

Jannis Kounellis se distingue par son anticonformisme et son refus de la société de consommation. Cette œuvre a été commandée par Yvon Lambert pour une exposition collective dédiée à Artemisia Gentileschi, peintre italienne de la Renaissance et figure admirée par les mouvements féministes à l'époque contemporaine. Formée dans l'atelier de son célèbre père Orazio Gentileschi, Artemisia fut violée par son précepteur et au cœur d'un procès retentissant et humiliant. Afin de donner à voir cette violence subie, Kounellis associe un fer à repasser et une grive tachetée qu'il écrase. À ses côtés, une composition en forme d'aile provient d'un lot de fournitures de modistes du début du XX^e siècle dévoilant la diversité des matériaux utilisés dans la confection de chapeaux. Au-delà de l'aspect décoratif, la plume est aussi un instrument d'écriture. Elle permet de s'exprimer et évoque le besoin d'amplifier les voix féminines dans la société.



Jean-Michel Basquiat, *She Installs Confidence and Picks His Brain Like a Salad*, 1988. Huile et acrylique sur bois.



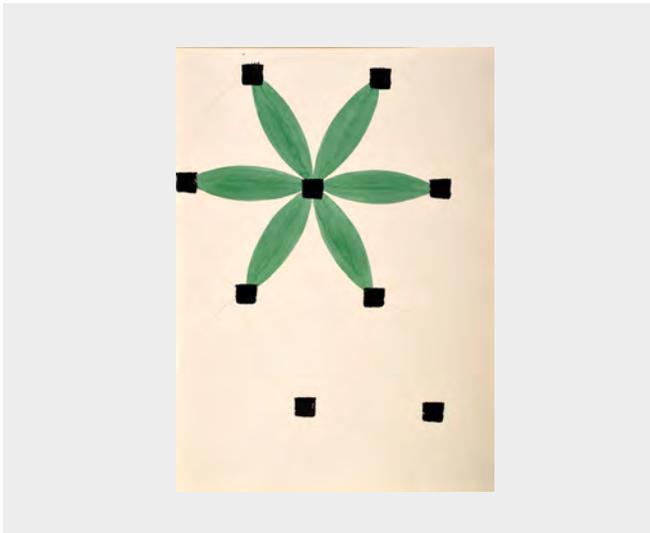
Robe d'Édith Piaf, France, 3^e quart du XX^e siècle, Velours, Mucem, don de Bruno Coquatrix, 1965.125.1

S.3 Traces, lignes, formes. Habiter l'espace

Au sein d'une production artistique marquée par l'art minimal et conceptuel, des créateurs de la seconde moitié du 20^e siècle engagent une profonde remise en question des fondements de la peinture et de la sculpture. Leur démarche de réinvention et de réenchantement repose parfois sur la capacité à interroger les ambiguïtés du rapport entre tradition et modernité.

Dans cette quête, le musée devient un lieu d'interrogation sur l'évolution des pratiques artistiques traditionnelles vers de nouvelles formes d'expression. C'est un territoire où convergent les réflexions sur l'évolution de la société et l'environnement. Un lieu possible pour de nouvelles expériences physiques et mentales des œuvres et des espaces qu'elles habitent, à nos côtés.

Ainsi, cette partie de l'exposition se déploie comme un tableau vivant, où les œuvres de Niele Toroni, Daniel Buren, Sol LeWitt et d'autres artistes dialoguent avec les fondamentaux de l'art populaire : la rosace, les pigments, la matière même. Une rencontre artistique qui transcende les époques, interroge les normes établies et offre une méditation sur l'essence même de la créativité.



Niele Toroni, *Empreintes de pinceau n° 50 à intervalles réguliers (30 cm)*, Study for stained glass window 1970. Peinture sur papier.



Gabarit en forme d'étoile pour la confection textile. Saint-Maurice-des-Lions, Charente. Début du XX^e siècle. Fer-blanc ajouré.

Dans les domaines de l'architecture et de la décoration, la rosace est un ornement central largement employé. Elle est également présente dans l'art populaire, en particulier dans le travail du bois qui produit des objets du quotidien. Même si quelques-uns sont signés, la plupart de ces objets sont anonymes. C'est une question que Niele Toroni intègre dans sa pratique artistique, il propose une peinture dont le protocole est toujours le même et pourrait être réalisé par n'importe quel peintre : une empreinte de pinceau n° 50 à intervalles réguliers de 30 cm, qu'il applique sur différents supports et dans différents contextes. Comme ces objets dont on peut voir les traces de fabrication et d'usage, les peintures de Toroni donnent à voir les empreintes, les traces de pinceau, la matière. Il questionne ainsi le « banalement peintre » pour nous confronter – trace après trace – à l'idée même de la peinture.



Carl Andre, *Hourglass*. 1962. Acrylique sur bois.



GH.POP Quenouille dite fus. Breb, Maramures, Roumanie. 1990. Bois, tourné, sculpté.

La sculpture en bois peint de Carl Andre intitulée *Hourglass* (sablier) s'impose comme l'une des œuvres les plus significatives de l'artiste, révélant l'émergence de l'art minimal dans son parcours. Elle est inspirée par le sculpteur Constantin Brancusi et entre en résonance avec un objet roumain emblématique : la quenouille en bois originaire de Maramures. Tout comme le sablier, la quenouille transcende le statut d'objet utilitaire pour revêtir une signification symbolique profonde, intrinsèquement liée au temps, à l'attente et à la féminité. Cet objet, un bâton au bout duquel sont attachées des fibres à filer, évoque l'activité laborieuse de la femme et le travail artisanal traditionnel lié à la transformation des matières premières.

S.4 Mythe et littérature. De la poésie, toujours

L'esprit bibliophile d'Yvon Lambert se manifeste par son goût pour des artistes qui explorent les mythes, les fables, la littérature. Ce même intérêt pour les récits, les contes et les croyances populaires a guidé les premiers folkloristes. Dans cette veine poétique et narrative, des artistes trouvent leur inspiration dans des rituels à la nature, des fables ou des superstitions qui deviennent des éléments clés de la construction narrative de certaines œuvres, un réservoir d'idées où puiser pour régénérer l'art.

À travers leurs mots et leurs images, les artistes deviennent des conteurs modernes : Miquel Barceló transpose les éléments narratifs dans des œuvres qui transcendent les frontières entre le réel et l'imaginaire. Marcel Broodthaers explore les relations entre le langage, l'image et le livre, créant des œuvres captivantes par leur profondeur conceptuelle. Cy Twombly puise au cœur des grands mythes pour façonner des toiles chargées de mystère et de poésie, faites d'un savant mélange d'écriture, de griffures et d'étonnants jaillissements de couleurs.

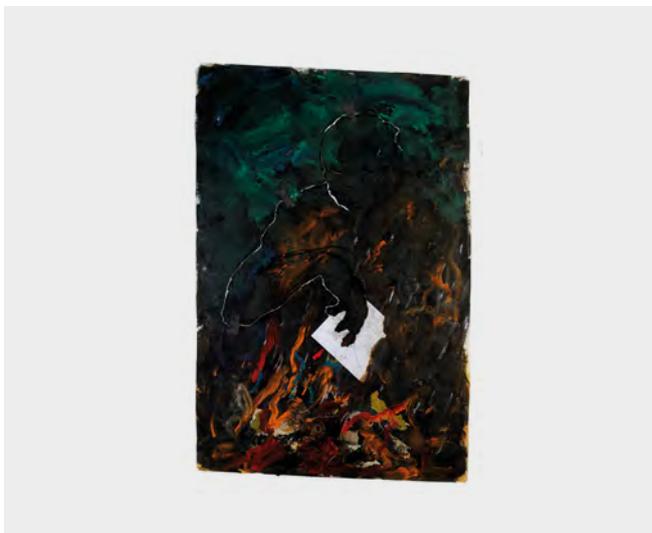


Kiki Smith, *Blue Moon III*, 2011. Bronze oxydé.



Masse issue de la fouille sous-marine de *La Lomellina* dans la rade de Villefranche-sur-Mer. Avant 1516. Bronze et plomb moulé.

Kiki Smith est une artiste féministe engagée qui explore dans son travail multidisciplinaire le monde naturel et invente des mythes et des cosmogonies, comme autant de promesses de vies nouvelles possibles. La corrosion du métal dans l'œuvre *Blue Moon III* a pour conséquence la décoloration de la matière qui prend des tons de bleu, couleur qui intègre le titre de l'œuvre. Cette même dégradation du bronze se retrouve sur une masse sortie de la rade de Villefranche-sur-Mer à la suite d'une fouille sous-marine conduite par des archéologues. Ils ont prélevé cet objet parmi d'autres sur *La Lomellina*, un bateau qui a fait naufrage en 1516. Ces deux objets mis côte à côte relient le ciel et la mer, les lointains, et donnent à voir l'effet du temps sur la matière.



Miquel Barceló. *Peintre devant le feu brûlant un papier*. 1983. Peinture, charbon et graphique sur papier déchiré avec collage d'éléments divers (mégot, papier, page de livre, carton ondulé, adhésif).



Tison du feu de la Saint-Jean hommage à Georges Henri Rivière. Crépy-en-Valois. 1939. Bois brûlé.

L'œuvre de Miquel Barceló se caractérise par sa monumentalité, sa matérialité et sa vitalité. Cette même vitalité se trouve dans le tison donné par la Fédération folklorique d'Île-de-France au tout jeune musée national des Arts et Traditions populaires, qui vient d'être créé en 1937. Cette organisation revendique et célèbre alors l'énergie des traditions populaires et donne dans un geste symbolique ce tison qui aurait servi lors de plusieurs feux de la Saint-Jean en 1939.



Cy Twombly, *Pan*. Polyptyque en sept éléments. 1980. Huile, pastel gras, graphite, gravure, affiche, papier et papier chiffon.

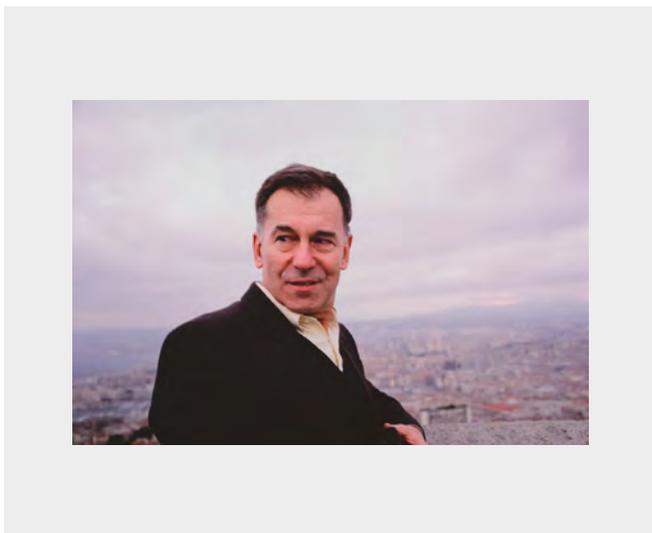


Flûte de Pan dite nai. Etyek, Hongrie. XX^e siècle. Roseau, filasse.

À travers les références à Pan, Achille, Aristée ou Vénus, l'œuvre de Cy Twombly semble nous raconter toute la vie des êtres d'hier et d'aujourd'hui – leurs peurs, leurs désirs, leurs passions. Elle nous suggère d'embrasser l'aventure contemporaine à travers la puissance symbolique des grands mythes. Ce polyptyque retrace l'histoire de Pan et de Syrinx de gauche à droite. La nymphe fuit les attentions du dieu et se transforme en roseaux pour lui échapper. Pan croit l'avoir capturée alors qu'il ne tient que des roseaux dans ses bras, il soupire et le roseau émet un son mélodieux. Ce mythe explique l'origine de la flûte de Pan. La flûte de Pan moldave appelée «nai» est constituée d'une rangée de tuyaux en roseau de hauteur croissante reliés dans une forme courbe.

S.5 Au-delà de cette limite... Beau, sacré, fragile et terrifiant

La fragilité de l'existence émerge comme un leitmotiv puissant de la création artistique. La vanité est une expression saisissante de l'angoisse face à l'inévitable disparition, tout en révélant la beauté éphémère de la nature. Cette exploration poignante se manifeste dans les œuvres d'artistes contemporains qui parcourent les peurs et angoisses de notre société. Cette fragilité de l'existence offre une plongée immersive au cœur d'œuvres captivantes qui transcendent les genres artistiques. Nan Goldin, par sa photographie intimiste, capture des moments fugaces de vie, révélant la vulnérabilité de l'humain et l'éclat fragile des instants partagés. Christian Boltanski explore les vestiges de nos mémoires et médite sur l'existence humaine. Anselm Kiefer sculpte des paysages poétiques souvent monumentaux et fragiles. La collecte des traditions et des mémoires est au cœur de la démarche de préservation d'un musée de société comme le Mucem et sa collection, comme celle des artistes avec lesquels elle partage cet espace, devient un moyen profondément humain de transcender aussi le temps et la perte, d'explorer les fils ténus qui relient le passé au présent..



Nan Goldin, *Yvon at Notre-Dame-de-la-Garde*, Marseille. 1996.



Ex-voto de Louise Ducros. Sauvetage miraculeux d'une femme prête à tomber dans un puits. La Cadière-d'Azur, Var. 1847. Peinture à l'huile sur toile.

Chaque photographie de Nan Goldin touche à l'intime et plonge le visiteur dans l'histoire et la vie des êtres qui lui sont proches. Elle agit comme une fenêtre ouverte sur des moments de vie arrachés aux destins souvent tragiques de celles et ceux que nous y découvrons. En 1996, Yvon Lambert veut montrer à son amie photographe les ex-voto de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Ils traversent alors tous deux une période difficile marquée par la perte de proches décédés du sida. Les ex-voto peints représentent des accidents qui, miraculeusement, n'ont pas fini par une tragédie. Ils portent de puissants messages, symboles d'espoir et de résilience, mais aussi de gratitude. La visite à Notre-Dame-de-la-Garde devient un pèlerinage émotionnel, où l'art et le vivant se rejoignent pour transcender la douleur et la perte.





Christian Boltanski (1944-2021, Paris, France). *Reliquaire*. 1989. Quatre-vingt-douze boîtes en fer, quatre épreuves gélatino-argentiques, grillage, lampes et tissu.



Reliquaire. Allemagne. Milieu du XVIII^e siècle. Bois doré.

Dans *Reliquaire*, Christian Boltanski utilise des boîtes de biscuits métalliques qui contiennent des objets personnels et présentent les photographies de quatre visages d'enfants. Cette installation centrée sur la perte, l'enfance et l'oubli renvoie aux souvenirs de l'artiste, enfant juif né en pleine Seconde Guerre mondiale. Elle présente aussi une valeur universelle en convoquant notre mémoire collective marquée par l'horreur de la Shoah. Le titre *Reliquaire* renvoie à ces récipients conçus pour contenir et exposer les reliques des saints, avec des inscriptions les nommant explicitement. Ces objets de dévotion et de monstration contrastent par leur caractère ostentatoire avec les simples boîtes métalliques fermées de l'œuvre de Boltanski.



Anselm Kiefer. *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles*. 1996. Acrylique et graines de tournesol sur photographie.



Amulette pentacrine contre la foudre. Digne-les-Bains, France. XIX^e siècle. Fossile.

À travers cette œuvre dont la grandeur contraste avec les minuscules fossiles et qui emprunte son titre à un célèbre vers de Corneille (*Le Cid*), Anselm Kiefer invente une incroyable cosmogonie où chaque graine noire symbolise les étoiles d'un savant système solaire. L'artiste utilise des graines de tournesol comme matière constitutive de cette œuvre qui appelle, comme l'a écrit Daniel Arasse, à observer toujours mieux ou autrement : «De loin, on veut se rapprocher, attiré par ce qui se passe dans ces épaisseurs. Au plus près, on veut du recul, pour voir l'ensemble sous un seul regard.» Proches visuellement de ces graines noires célestes, les fossiles de pentacrine, animal de la famille des oursins et étoiles de mer, ont une forme d'étoile à cinq branches. Comme certaines pierres, ils étaient souvent des supports de croyances crédités de pouvoirs contre la foudre, le plus redoutable des dangers du ciel.

Yvon Lambert

– Éléments biographiques et Collection

Yvon Lambert, éléments biographiques

- 1936 Yvon Lambert est né le 9 février 1936 à Vence, dans l'arrière-pays niçois.
- 1950 À quatorze ans, il achète une peinture de Georges William Thornley qui représente une vue de Vence.
- 1962 Il trouve un premier espace place du Grand Jardin à Vence et entame sa vie de marchand avec l'aide de sa mère, qui lui offre les six premiers mois de loyer.
- Après trois ans d'activité, le départ pour Paris est définitif. Yvon Lambert y loue un local situé au croisement de la rue de Seine et de la rue des Beaux-Arts. L'endroit devient rapidement un lieu de discussion pour une nouvelle génération d'artistes qui trouvent chez Yvon Lambert un homme accueillant, désireux lui aussi d'accompagner les bouleversements artistiques et politiques des années 1960. Niele Toroni et Daniel Buren fréquentent alors la galerie de manière régulière et nouent déjà avec le marchand une relation qui préfigure leur amitié future, alors même que celui-ci n'a pas encore vu leur travail.
- 1967 Le galeriste quitte son premier local exigu pour rejoindre un espace avec vitrine, situé rue de l'Échaudé. Il multiplie les allers-retours à New York où une jeune génération d'artistes bouleverse les académismes en présence et invente de nouvelles manières de penser l'art, de le produire et de le partager, d'habiter ou de transformer les lieux qui en accueillent la manifestation.
- Les cinq premières années de programmation voient s'enchaîner les rencontres et les expositions avec ceux qui deviendront les grands représentants de l'art naissant : Carl Andre, Arakawa, David Askeveld, Robert Barry, Bill Beckley, Marcel Broodthaers, Daniel Buren, Christo, Hanne Darboven, Daniel Dezeuze, Jan Dibbets, Hamish Fulton, Douglas Huebler, Alain Jacquet, On Kawara, Edward Kienholz, David Lamelas, Sol LeWitt, Richard Long, Robert Mangold, Brice Marden, Dennis Oppenheim, Edda Renouf, François Ristori, Robert Ryman, Salvo, Fred Sandback, Niele Toroni, Richard Tuttle, Cy Twombly, Lawrence Weiner.
- 1977 Alors que s'inaugure le Centre Pompidou et que se restructure le quartier des Halles, Yvon Lambert décide lui aussi de s'installer rive droite, rue du Grenier Saint-Lazare, au plus près du tout nouveau musée. La galerie est ouverte avec une exposition magistrale de Cy Twombly intitulée « Three Dialogues », en hommage à Platon. Le galeriste fait l'acquisition de l'ensemble d'œuvres produites par le peintre américain, qui constitue aujourd'hui un des ensembles majeurs de la donation.
- C'est le moment pour Yvon Lambert de s'embarquer aux côtés de nouveaux artistes qui font du retour à la peinture et à la figuration le moteur de leurs œuvres. Sans pourtant renier le passé, le galeriste accueille ainsi Jean-Michel Basquiat, Julian Schnabel, Jean-Charles Blais, Robert Combas ou Anselm Kiefer pour ne citer qu'eux. La galerie devient un des épicycles de la création la plus jubilatoire, la plus libre et décomplexée, à l'image des années 1980.
- 1986 La galerie déménage au 108 rue Vieille du Temple. Il faut passer une première porte pour découvrir une cour puis une magnifique verrière en ruine donnant sur un espace immense. Le public et les collectionneurs découvrent alors chez Yvon Lambert – toujours pionnier – Nan Goldin, Jenny Holzer, Christian Boltanski, Andres Serrano, Barbara Kruger, Louise Lawler, Jonathan Horowitz, Douglas Gordon, Christian Marclay, Loris Gréaud, et tant d'autres dont les œuvres explorent la société à travers les médias de leur temps – photographie, installation, vidéo, performance – et nourrissent la collection personnelle du marchand.
- L'ouverture de ce nouvel espace se doublera en 2003 de la création d'une galerie dans le quartier de Chelsea à New York, comme pour boucler la boucle de ces trajets incessants entre Paris et la capitale américaine de l'art.
- 1992 L'exposition « Yvon Lambert collectionne » est organisée au musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq, sous le commissariat de Joëlle Pijaudier.
- Une deuxième exposition est organisée en 1998 au Japon, au Yokohama Museum of Art, « Œuvres sur papier et photographies. La Collection Yvon Lambert. »
- Après une première tentative avortée à Montpellier, c'est au cœur de sa Provence natale, à Avignon, qu'Yvon Lambert concrétise le rêve d'un lieu dédié à une présentation publique de sa collection. Alors que la ville se prépare à être en l'an 2000 la première capitale européenne de la culture et à accueillir une grande manifestation d'art contemporain dans toute la cité, le collectionneur signe une convention de prêt d'une sélection d'œuvres majeures avec la ville d'Avignon pour vingt ans. Une association de gestion est créée et l'hôtel de Caumont est mis à disposition pour accueillir un programme artistique et culturel.

- Yvon Lambert, avec le soutien de sa fille Ève, officialise en 2012 une donation de 556 œuvres au profit de l'État et pose deux conditions: que la donation soit assortie d'un dépôt permanent auprès de la ville d'Avignon dans le lieu ouvert en 2000 et que l'hôtel de Montfaucon adjacent soit mis à disposition.
- 2014 Yvon Lambert ferme sa galerie du 108 rue Vieille du Temple. Il ouvre en 2017 une librairie rue des Filles du Calvaire.
- 2015 La Collection Lambert agrandie est inaugurée.

La Collection Lambert

La Collection Lambert en Avignon est un Centre d'art contemporain d'intérêt national né en 2000 (et agrandi en 2015) à l'initiative du marchand d'art et collectionneur, Yvon Lambert, qui a fait don à l'État d'une collection exceptionnelle d'œuvres majeures de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, auxquelles s'ajoutent de nombreux dépôts pour atteindre environ 2 000 œuvres.

Abritée au sein de deux magnifiques hôtels particuliers du XVIII^e siècle au centre d'Avignon, au cœur de la Provence, la Collection Lambert y présente régulièrement, sur 4 000 m², une large sélection d'œuvres de son fonds permanent, brossant un portrait des grands mouvements de l'art des années 1960 à nos jours: art conceptuel, art minimal et land art à partir des années 1960, retour à la peinture figurative à partir des années 1980, photographies, vidéos et installations. La collection est constituée d'œuvres d'artistes aussi variés et renommés que Jean-Michel Basquiat, Miquel Barceló, Sol LeWitt, Robert Ryman, Lawrence Weiner, Nan Goldin, Andres Serrano, Christian Boltanski, Daniel Buren, Douglas Gordon, Anselm Kiefer, Cy Twombly, Niele Toroni, Bertrand Lavier, Claire Fontaine, Mirosław Balka, Adel Abdessemed ou Francesco Vezzoli, avec des ensembles souvent sans équivalent dans d'autres collections françaises.

S'ajoutent à ces présentations de grandes expositions de groupes ou monographiques dédiées à des figures majeures de l'art contemporain ainsi qu'à des artistes émergents.

Un programme culturel pluridisciplinaire et éducatif amiteux y est développé toute l'année avec le soutien de l'État, de la Ville d'Avignon, de la Région, du Département et de mécènes privés.

La donation en quelques chiffres

- 2000 Création de la Collection Lambert en Avignon dans l'hôtel de Caumont, mis à disposition par le Conseil départemental de Vaucluse à la Ville d'Avignon pour accueillir un projet de centre d'art contemporain. L'architecte Rudy Ricciotti est choisi pour le projet architectural.
- 2012 556 œuvres sont données à l'État (Centre national des arts plastiques) par Yvon Lambert, pour dépôt permanent à Avignon. Le montant de la donation est de 99 944 800 euros.
- 4 œuvres supplémentaires sont offertes en dation.
- La donation est constituée de 98 peintures, 197 photographies, 16 vidéos, 33 installations, 44 sculptures et œuvres en volume, 7 œuvres à protocole, 173 œuvres graphiques.
- La dernière donation de cette ampleur remonte à 1906. Étienne Moreau-Nélaton, artiste-collectionneur, donne au musée du Louvre un nombre considérable de chefs-d'œuvre, parmi lesquels des œuvres iconiques de Manet, Monet, Sisley, Géricault, Delacroix, Corot notamment.
- Un projet d'extension à l'hôtel particulier voisin – l'hôtel de Montfaucon – est initié afin que l'institution puisse présenter en permanence une sélection des œuvres du fonds permanent et poursuive le programme artistique et culturel consacré à des artistes de la scène internationale.
- 2015 Le projet d'extension est confié au duo d'architectes Laurent et Cyrille Berger. La Collection Lambert agrandie est inaugurée à l'été de la même année.
- 2023 Parution de l'ouvrage *Une histoire intime de l'art*, coédité par le CNAP, la Collection Lambert et les éditions Dilecta.

Commissariat de l'exposition

Marie-Charlotte Calafat

Marie-Charlotte Calafat est conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département des collections et des ressources documentaires et responsable du secteur histoire du Mucem. Elle assure la gestion des collections du musée et de ses réserves. Elle a été commissaire de plusieurs expositions au Mucem, parmi lesquelles : «Georges Henri Rivière. Voir c'est comprendre» en 2018, «Folklore» en 2020, «Fashion folklore, costumes populaires et haute couture», «Au Salon des arts ménagers» et «René Perrot, mon pauvre cœur est un hibou» en 2023. Ses travaux de recherche portent sur l'histoire des collections et de l'art populaire, en particulier sur les liens que ce dernier entretient avec l'art moderne et l'art contemporain.

Stéphane Ibars

Stéphane Ibars est commissaire d'exposition, enseignant et directeur artistique de la Collection Lambert, musée d'art contemporain, Avignon. Il y a été commissaire de nombreuses expositions dont : «Pascale Martine Tayou, Petits riens» ; «Une histoire intime de l'art, La donation Yvon Lambert» ; «Dan Flavin, Épiphanies» ; «Ann-Veronica Janssens, Entre le crépuscule et le ciel» ; «Théo Mercier, Outremonde» ; «Je refléterai ce que tu es» (Nan Goldin, l'intime dans la Collection Lambert) ; «Basquiat Remix» (Basquiat, Picasso, Matisse, Twombly) ; «Francesco Vezzoli, Le lacrime dei poeti» (Francesco Vezzoli regarde Cy Twombly, Louise Lawler, Giulio Paolini)... Ainsi que dans d'autres institutions : «PJ Harvey and Seamus Murphy», «The Hollow of a hand» (Rencontres d'Arles) ; «Stéphanie Brossard, L'intraitable beauté de nos vies sauvages» (FRAC Réunion)...

Scénographie

Projet de scénographie

L'exposition «Passions partagées» propose un dialogue entre les œuvres de la collection d'art contemporain d'Yvon Lambert et les collections du Mucem. Les publics découvriront les parallèles et les rapprochements, imaginés par les commissaires de l'exposition, entre les deux collections, au travers d'une scénographie durable.

L'objectif scénographique de cette exposition est de lui donner une identité propre tout en réemployant au maximum les éléments construits pour l'exposition précédente (cimaises, podiums, vitrines...). En recyclant les mobiliers, la construction de cette exposition a généré moins de déchets, consommé moins de matière et d'énergie qu'une exposition classique. Cette démarche qui consiste à repenser, remodeler l'existant, grâce à des astuces scénographiques, permet de faire «peau neuve» et de transformer l'exposition «Passions partagées» en une expérience unique et spécifique.

Au début du parcours, une installation de Nathalie Du Pasquier est mise en majesté et expose et met en scène des œuvres du Mucem ainsi que des œuvres de la Collection Lambert. Le ton est donné. La déambulation au fil des sections est fluide. Des percées, disséminées dans certaines cimaises, offrent des perspectives et des points de vue tout au long du parcours de visite. Ce principe permet de jouer avec des porosités entre les espaces et renforce le dialogue instauré entre les deux collections qui se rencontrent. Deux espaces sombres et clos dynamisent la visite vers la fin du parcours. L'un présente une installation de Christian Boltanski et l'autre, une vidéo de David Claerbout. Le graphisme sobre et épuré accompagne cette exposition aux couleurs neutres mais chaleureuses. Cette sobriété permet à la scénographie de sublimer les œuvres et de les laisser dialoguer entre elles.

Agence NC Nathalie Crinière

L'Agence NC explore toutes les mises en scène d'expositions et de parcours muséographiques. Qu'ils soient permanents, temporaires, petits ou grands, patrimoniaux ou thématiques, modestes ou spectaculaires, culturels ou événementiels, la signature de l'agence s'applique à une grande diversité de projets. Matériaux, couleurs, espace, lumière, contenus, dispositifs, composent sa palette de scénographie.

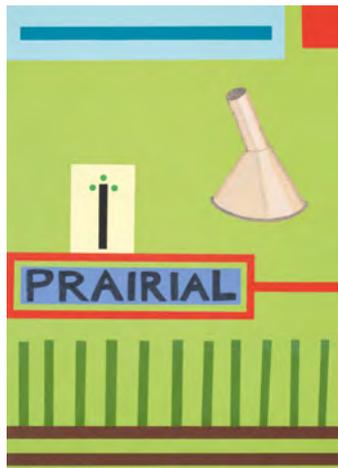
Son activité rayonne sur les grands lieux culturels, en France et à l'étranger, mais aussi sur une clientèle privée. Son cœur de métier couvre aussi l'aménagement intérieur. La cour du 11^e arrondissement qu'elle occupe à Paris est devenue au fil des années un creuset qui fédère graphistes, éclairagistes, designers, scénaristes, concepteurs multimédias. C'est dans cette ambiance créative et innovante que naissent des mises en scène, dont l'ambition de forme et de contenu rend chaque projet unique.

Portée par l'intuition et la curiosité, l'Agence NC apporte sa touche singulière à une discipline encore jeune, qui conjugue l'art de l'éphémère, la connaissance, le patrimoine, le divertissement. Elle y inscrit sa propre quête, toujours à l'écoute du grand public : mettre l'enchantement au service de l'art de transmettre. En scénographie, l'Agence NC compte parmi ses principales références la galerie Dior avenue Montaigne, Cartier, Beyond Boundaries au Palace Museum - Cité interdite de Pékin et Hong-Kong, les musées permanents Yves Saint Laurent à Paris et musée de l'OL à Lyon, sans oublier le musée Carnavalet, au cœur de Paris. L'Agence NC a eu l'occasion d'officialier au Mucem en 2015 lors de l'exposition «Lieux saints partagés», et en 2023 pour l'exposition «Fashion folklore».

Nathalie Du Pasquier



Vue de la cabine conçue par Nathalie Du Pasquier.



Nathalie Du Pasquier, *Calendrier révolutionnaire*. Collection Lambert.

Le travail de Nathalie Du Pasquier est à la jonction entre art, design et architecture. En tant que membre du groupe de Memphis auprès d'Ettore Sottsass, elle conçoit dans les années 1980 des textiles, des meubles et des bijoux. La peinture devient son activité principale à partir de 1987. L'installation qu'elle a conçue pour l'exposition est un travail de collaboration avec l'agence scénographique de Nathalie Crinière. Cette cabine, véritable écrin plein d'éclats et de forces visuelles, se compose à l'intérieur et à l'extérieur de formes et de couleurs qu'elle a pensé en dialogue avec les œuvres et les objets qui y sont reçus et abrités.

Dans le cadre de sa sixième exposition à la librairie d'Yvon Lambert à Paris en janvier 2024, Nathalie Du Pasquier a réalisé une série de douze affiches pour chaque mois du calendrier révolutionnaire de Fabre d'Eglantine. Créé pendant la Révolution française pour remplacer le calendrier grégorien, le calendrier révolutionnaire comprend une nouvelle terminologie. Les mois de l'année sont empreints de poésie et de sensibilité, au rythme des saisons et du temps: «vendémiaire» en lien avec les vendanges, «brumaire» pour le brouillard, «frimaire» pour le froid, ou encore «pluviôse» ou «ventôse», «floréal» ou «prairial»... Yvon Lambert, avec l'accord de l'artiste, a fait don de cette série au musée, dont les collections traduisent parfaitement le fruit du rapport des hommes au temps qui passe, au rythme des saisons et des rites de passage.

Ryoko Sekiguchi

Ryoko Sekiguchi invite à un premier voyage olfactif au musée, proposant au visiteur d'appréhender l'exposition sous l'angle des sens et de la sensibilité :

«Ce musée, le Mucem, a ses odeurs bien à lui. Chaque salle dégage son parfum propre ; tantôt boisé, tantôt cuivré, parfois comme de la peinture fraîche ou de la résine, même de la terre séchée. Accueilli par les particules olfactives qui flottent alentour, l'on n'est jamais seul dans sa visite. Les odeurs sont aussi nombreuses et variées que les imaginaires qui ont façonné ces pièces, et les pensées qui ont œuvré pour mettre au monde l'objet de leur fantaisie sans toujours y parvenir ; il émane d'elles ne serait-ce qu'un effluve. Il suffit de laisser ces subtiles présences nous attraper par la manche.»

Ryoko Sekiguchi a appréhendé lors de sa venue en réserves l'ensemble des objets choisis pour cette exposition. Elle s'est emparée du plus petit objet exposé, une amulette en forme d'étoile d'à peine un centimètre de haut (image p.14), et a proposé de témoigner de toute la force et de la portée de celui-ci :

«Dans un monde où tout était relié, les étoiles de Saint-Vincent pouvaient nous protéger de la foudre. Un animal marin, le lys de mer, se transformait en pierre fossile, en forme d'étoile. Si un être attaché au fond de la mer peut monter au ciel en se changeant en pierre, ne pourrions-nous pas nous aussi nous métamorphoser en fleurs de cerisier, en verre et en voix, et, tout parés de lumière, nous envoler plus libres que les oiseaux ? Toujours protégés du danger, grâce à nos amulettes pentacrines ? Comme chacun sait, nul ne voudrait faire de mal à un bébé étoile.»

Catalogue de l'exposition

Conversation entre: Yvon Lambert et Marie-Charlotte Calafat, avec la complicité de Stéphane Ibars et de David Quéré.

Ce livre accompagne l'exposition présentée au Mucem, montrant des dialogues fertiles entre certaines œuvres des avant-gardes du XX^e siècle que Yvon Lambert a lentement et passionnément collectionnées, et des objets populaires de la collection du Mucem.

Une conversation entre Yvon Lambert et Marie-Charlotte Calafat, responsable du département des collections du Mucem, est menée dans cinq lieux différents.

Elle débute dans les réserves du Mucem, au cœur de la mémoire provençale, point commun entre les objets collectés dans la région par le musée des Arts et traditions populaires et l'enfance du collectionneur à Vence. L'échange se poursuit chez Yvon Lambert pour aborder ses rapports personnels et intimes avec les artistes, questionnant aussi la notion de chef-d'œuvre et l'important don qu'Yvon Lambert a fait à l'État, puis dans les rues d'Avignon où la Collection Lambert est installée dans les hôtels de Caumont et de Montfaucon. Cette déambulation est l'occasion d'évoquer les processus de création qui s'opèrent dans l'espace public et la scénographie. Dans la librairie Lambert à Paris, il est ensuite question du récit folklorique, de la littérature comme source d'inspiration et de la façon dont on peut écrire sur l'art. Enfin, l'exposition au Mucem est le cadre idéal pour aborder la question de la spiritualité, de la mort et du portrait.

Éditions du Mucem Parution prévue: juin 2024
120 images: œuvres, objets et vues de scénographie
192 pages
Prix provisoire: 34 €

Visuels disponibles pour la presse

Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'exposition «Passions partagées», prévue du 17 avril au 23 septembre 2024 au Mucem.

La reproduction de ces images est accordée jusqu'à la fin de l'exposition, dans des articles annonçant l'exposition ou en faisant le compte-rendu.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

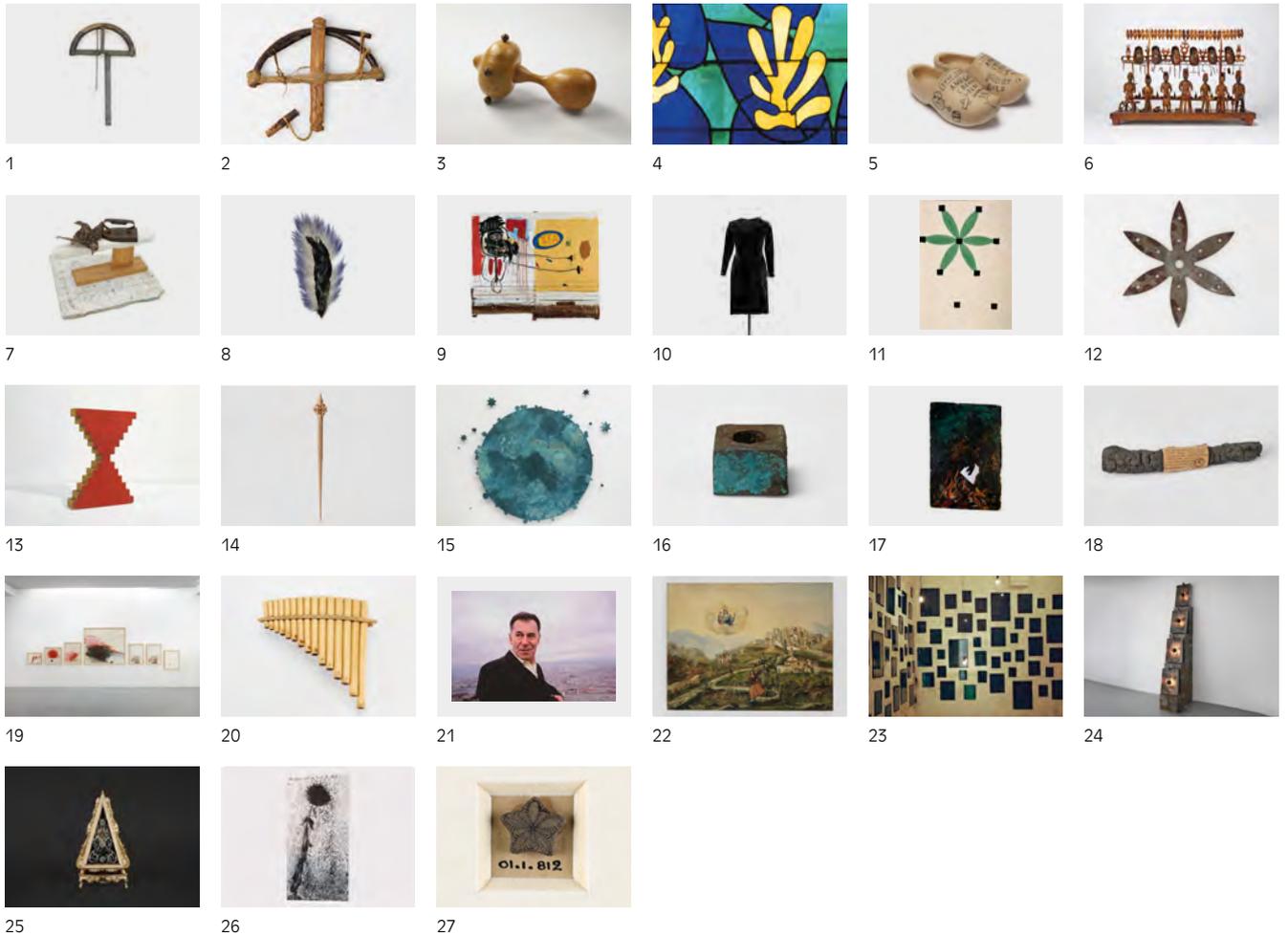
Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition.

Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser 1/4 de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série sur l'exposition.

Les œuvres des artistes représentés par l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :
Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page.
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation.
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp (DRFrance@adagp.fr).
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 202... (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



1. Daniel Dezeuze (1942, Alès, vit et travaille à Sète). *Arme de jet*, 1985. Acier, bois, aluminium. FNAC 2015-0278. Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. ©Adagp, Paris, 2024 / Cnap; photo: Fabrice Lindor. 2. Piège «las de costa». Camargue. Vers 1860. Bois, fer, corde. Mucem. Don du docteur Émile Marignan, 1895.7.8 © Mucem / Marianne Kuhn. 3. Yves Rousquisto. Instrument de musique provençal de carnaval. Vence. Vers 1985. Roseau, courge. Mucem. Achat auprès de Rousquisto. 1986.17 © Mucem / Marianne Kuhn. 4. Andres Serrano (1950, New York, États-Unis, vit et travaille à New York). *Yellow, Blue, Green* de la série de la chapelle de Matisse à Vence. 2015. Cibachrome. Collection privée, Paris, en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. © Courtoisie Andres Serrano et Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles, Photo Studio Andres Serran. 5. Jean-Michel Basquiat (1960-1988, New York, États-Unis). *Untitled*. Paire de sabots. 1988. Fusain sur bois. Centre national des arts plastiques, donation Yvon Lambert en 2012, Avignon, FNAC 2013-0254 (1 et 2). © Succession de Jean-Michel Basquiat. Sous licence Artestar, New York / Cnap; photo: David Giancatarina. 6. Urbain Olié. Chef d'œuvre de sabotier. Caylus, Tarn-et-Garonne. 1875-1900. Bois taillé, sculpté, verre, métal. Mucem. Achat en vente publique par préemption. 2023.31.1 © Mucem/Marianne Kuhn. 7. Jannis Kounellis (1936, Le Pirée, Grèce – 2017, Rome, Italie). *Sans titre*. 1979. Marbre, bois, tissu, fonte, taxidermie. Centre national des arts plastiques, donation Yvon Lambert en 2012, Avignon, FNAC 2014-0035 (1 à 4) © Adagp, Paris, 2024 / Cnap; photo: Fabrice Lindor. 8. Composition en forme d'aile. Roubaix, Nord. Entre 1900 et 1914. Plume, velours ovatiné et armaturé de laiton. Mucem. Achat à Mme Quéту, fille de la modiste. 1992.24.17. © Mucem / Virginie Louis. 9. Jean-Michel Basquiat. *She Installs Confidence and Picks His Brain Like a Salad*. 1988. Huile et acrylique sur bois, FNAC 2015-0063. Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. ©Succession de Jean-Michel Basquiat. Sous licence Artestar, New York / Cnap; photo: Collection Lambert. 10. Robe d'Édith Piaf, France, 3^e quart du XX^e siècle, Velours, Mucem, don de Bruno Coquatrix, 1965.125.1 ©Mucem/Marianne Kuhn. 11. Niele Toroni (1937, Muralto, Suisse, vit et travaille à Paris). *Empreintes de pinceau n° 50 à intervalles réguliers (30 cm)*, Study for stained glass window 1970. Peinture sur papier. Collection privée, Paris, en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. © Adagp, Paris, 2024; photo: Richard Cook. 12. Étoile, outillage de cerclaire et de mercandier. Saint-Maurice-des-Lions, Charente. Début du XX^e siècle. Fer-blanc ajouré. Mucem. Don de Marc Leproux. 1938.194.55. © Mucem / Marianne Kuhn. 13. Carl André (1935, Quincy, États-Unis – vit et travaille à New-York). *Hourglass*. 1962. Acrylique sur bois. FNAC 2013-0044. Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. ©Adagp, Paris/Cnap; photo: François Deladerrière. 14. Quenouille dite fus. Breb, Maramures, Roumanie. 1990. Bois, tourné, sculpté. Mucem. DMH1991.266.2. Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle. © MNHN, photo: Mucem / Yves Inquierman. 15. Kiki Smith (1954, Nuremberg). *Blue Moon III*. 2011. Association Collection Lambert. © Kiki Smith et Pace Gallery, photo Pace Gallery. 16. Masse issue de la fouille sous-marine de *La Lomellina* dans la rade de Villefranche-sur-Mer. Avant 1516. Bronze et plomb moulé. Mucem. Dévolution. 2000.1.123. © Mucem / Marianne Kuhn. 17. Miquel Barcelo (1957, Felanitx, Espagne, vit et travaille à Palma de Majorque et Paris). *Peintre devant le feu brûlant un papier*. Peinture, charbon et graphique sur papier déchiré avec collage d'éléments divers (mégot, papier, page de livre, carton ondulé, adhésif). FNAC 2013-0222. ©Adagp, Paris, 2024 / Cnap; photo: Franck Couvreur. Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. 18. Tison du feu de la Saint-Jean hommage à Georges Henri Rivière. Crépy-en-Valois. 1939. Bois brûlé. Mucem. Don de la Fédération folklorique d'Île-de-France. 1939.87.1. © Mucem / Yves Inquierman. 19. Cy Twombly (1928, Lexington, États-Unis – 2011, Rome, Italie). *Pan*. Polyptyque en sept éléments. 1980. Huile, pastel gras, graphite, gravure, affiche, papier et papier chiffon. FNAC 2013-0244. (1 à 7) Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. ©Cy Twombly Foundation / Cnap; photo: Fabrice Lindor. 20. Flûte de Pan dite nai. Etyek, Hongrie. XX^e siècle. Roseau, filasse. Mucem. Mission de Marika Diener-Kovacs. DMH1983.78.9. Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle. © MNHN, photo: Mucem / Marianne Kuhn. 21. Nan Goldin (1953, Washington, D.C., États-Unis, vit et travaille à New-York). *Yvon at Notre-Dame-de-la-Garde*, Marseille. 1996. Cibachrome contrecollé sur dibond. FNAC 2013-0158 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon ©Nan Goldin / Cnap; photo: Fabrice Lindor. 22. Ex-voto de Louise Ducros. *Sauvetage miraculeux d'une femme prête à tomber dans un puits*. La Cadière-d'Azur, Var. 1847. Peinture à l'huile sur toile. Mucem. 1965.3.5 © Mucem / Marianne Kuhn. 23. Christian Boltanski (1944-2021, Paris, France). *Les Images Noires*. 1995. Papier canson sous verre, carton, ruban adhésif, ampoules et fils électriques. Centre national des arts plastiques, donation Yvon Lambert en 2012, FNAC 2014-0025. Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. © Adagp, Paris, 2024; photo: François Halard. 24. Christian Boltanski (1944-2021, Paris, France). *Reliquaire*. 1989. Quatre-vingt-douze boîtes en fer, quatre épreuves gélatino-argentiques, grillage, lampes et tissu. FNAC 2014-0023. Donation Yvon Lambert en 2012 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon. © Adagp, Paris, 2024 / Cnap; photo: David Giancatarina. 25. Reliquaire. Allemagne. Milieu du XVIII^e siècle. Bois doré. Mucem, inv. 2002.4.167.2 2002.4.140. © Mucem / Marianne Kuhn. 26. Anselm Kiefer (1945, Donaueschingen, Allemagne, vit et travaille à Croissy-Beaubourg, France). *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles*. 1996. Acrylique et graines de tournesol sur photographie. FNAC 2014-0032 Collection du Centre national des arts plastiques en dépôt à la Collection Lambert, Avignon © Anselm Kiefer / Cnap; photo: Franck Couvreur. 27. Amulette pentacrine contre la foudre. Digne-les-Bains, France. XIX^e siècle. Fossile. Mucem. Don de Lionel Bonnemère. 1901.1.812. © Mucem / Marianne Kuhn

Mécènes

Caisse d'Épargne CEPAC – Mécène fondateur du Mucem et mécène de l'exposition

Banque coopérative régionale, la Caisse d'Épargne CEPAC entreprend depuis toujours des actions de mécénat sur tous ses territoires, notamment en faveur de la culture.

Consciente du rôle primordial que le Mucem pouvait jouer sur le territoire, la CEPAC a souhaité s'inscrire au rang de mécène fondateur dès 2013 en apportant un soutien financier durable au musée, devenu un symbole du territoire marseillais. Depuis 10 ans, la Caisse d'Épargne CEPAC s'engage pour l'accès à la culture du plus grand nombre. Grâce à son soutien, plus de 420 000 élèves ont pu bénéficier de visites du musée à un tarif réduit.

Chaque année, la CEPAC fait le choix de soutenir plus particulièrement une grande exposition. Après «Fashion folklore», la CEPAC a décidé de s'associer à l'exposition phare de l'année 2024, «Passions partagées», qui propose un dialogue inédit entre les œuvres issues de la Collection Lambert et celles du Mucem.



Fondation d'entreprise PwC France et Maghreb – Mécène fondateur du Mucem et mécène de l'exposition

La Fondation d'entreprise PwC France et Maghreb a été créée en juin 2007. Elle est présidée par Patrice Morot, président de PwC France et Maghreb, et dirigée par Adélaïde de Tourtier, directrice RSE et directrice déléguée de la Fondation.

Elle s'inscrit dans l'ambition stratégique de PwC France et Maghreb de contribuer à réconcilier entreprise, économie et société, en mettant l'humain au cœur de son action pour une croissance durable et responsable.

La Fondation est l'un des vecteurs de l'implication de PwC France et Maghreb dans les réalités socio-économiques actuelles. C'est un soutien à de grands projets associatifs, notamment ceux dans lesquels sont engagés ses collaborateurs. Développant un mécénat culturel fort en faveur de grandes expositions qui mettent en valeur le patrimoine national, PwC France et Maghreb est convaincu que l'ouverture de la culture est l'une des conditions de l'équilibre social.

Cette année, la Fondation PwC France et Maghreb, mécène fondateur du Mucem, a décidé de soutenir l'exposition «Passions partagées», qui présentera un dialogue inédit entre les œuvres issues de la Collection Lambert et celles du Mucem. En aidant financièrement à la réalisation de cette nouvelle exposition, la Fondation est fière de pouvoir contribuer à l'engagement des entreprises françaises en faveur de l'activité artistique et culturelle de notre pays.



PROVEPHARM – Mécène de l'exposition

Provepharm est une entreprise pharmaceutique de spécialités, indépendante et internationale, qui valorise le potentiel de molécules connues pour développer des solutions innovantes qui répondent aux besoins hospitaliers critiques non satisfaits et contribuent à améliorer la vie des patients.

Elle développe, fabrique et commercialise une gamme de produits tels que des antidotes et colorants endoscopiques et chirurgicaux et travaille en étroite collaboration avec les professionnels de santé pour améliorer les pratiques cliniques.

Avec son équipe de plus de 160 collaborateurs dans ses bureaux en France à Marseille, aux États-Unis et au Royaume-Uni, la société distribue ses produits dans plus de 25 pays à travers le monde et consacre entre 20% et 25% de son chiffre d'affaires à la recherche & développement.

Provepharm s'efforce au quotidien d'avoir un impact social, sociétal et environnemental positif et significatif dans l'exercice de ses activités : c'est là sa raison d'être. Elle a rejoint en novembre 2023 le club très restreint des entreprises pharmaceutiques pionnières certifiées B Corp.

Fort de son ancrage à Marseille et son rayonnement à l'international, Provepharm, au même titre que le Mucem, tend des passerelles entre les rives de la Méditerranée et au-delà et souhaite s'engager aux côtés du Mucem pour valoriser les collectionneurs et artistes et apporter ainsi un éclairage sur la société.



Informations pratiques

Réservations et renseignements	Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62 handicap@mucem.org
Horaires d'ouverture	Ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1 ^{er} mai 10h-18h jusqu'au 30 avril 2024 10h-19h du 2 mai au 5 juillet 2024 10h-20h du 6 juillet au 1 ^{er} septembre 2024 10h-19h du 2 au 23 septembre 2024 Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site. Sortie des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site.
Tarifs Billet Mucem	Expositions permanentes et temporaires 11 € / 7,50 € (valable pour la journée)
Billet Mucem Famille	Expositions permanentes et temporaires 18 € (2 adultes et 5 enfants max. / valable pour la journée)
Mucem +	Abonnement sur mobile sans engagement à partir de 3 € par mois. En savoir plus sur plus.mucem.org
Visites flash	Visites guidées et gratuites (15 à 30 min), tous les week-ends de 14h à 17h et tous les jours des vacances scolaires (sauf mardi) Visite LSF ou audiodécrite 5 €
Évitez les files d'attente	Achat en ligne sur mucem.org , fnac.com , ticketmaster.fr
Visiteurs en groupes	Les visites en groupes (à partir de 8 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes. Réservations obligatoires.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4 Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port Métro: Vieux-Port ou Joliette Tram: T2 République / Dames ou Joliette Bus 82, 82s, 60, 83 : Arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582 Bus 49: Arrêt église Saint-Laurent Parking payant: Vieux-Port - Mucem
Réseaux sociaux	Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org Le Mucem, partout avec vous sur :  facebook.com/lemucem  twitter.com/Mucem  instagram.com/mucem_officiel  youtube.com/c/MucemMarseille  tiktok.com/mucem_officiel

Un musée généreux et engagé

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site.

L'accès aux expositions est gratuit pour toutes et tous, le premier dimanche de chaque mois.

Gratuités et réductions des accès aux expositions entre autres pour :

- les moins de 18 ans
- les jeunes âgés de 18 à 25 ans inclus
- les enseignants
- les bénéficiaires de minima sociaux
- les titulaires du minimum vieillesse
- les demandeurs d'emploi
- les étudiants
- les artistes des arts visuels
- les personnels de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille
- ...

Retrouvez la liste complète et les conditions des gratuités et réductions sur www.mucem.org/votre-visite/horaires-et-tarifs

Le Mucem mène une démarche écoresponsable en s'inscrivant dans une politique de développement durable de la production d'expositions. Cette exposition est éco-conçue afin de laisser une empreinte environnementale la plus écologique possible. Dans une politique de réemploi obligatoire des éléments scénographiques et d'allongement des durées des expositions temporaires, depuis mars 2023 au moins 50% des scénographies sont obligatoirement réemployées.

Ce dossier a été imprimé sur un papier à base de fibres de bois issues d'une gestion forestière écologiquement appropriée, socialement bénéfique et économiquement viable

Design graphique : Les Graphiquants
Impression : Print Concept

